



Les alliances basques du CCN Biarritz

A Biarritz, l'édition 2025 du Temps d'aimer la danse a accueilli huit compagnies du Pays basque, plus la mise en place d'une coopération entre le CCN Malandain Ballet Biarritz et l'Institut Basque Etxepare pour « *renforcer la diffusion et le rayonnement de la culture basque dans l'espace francophone à travers la danse* ». Et qui pense là en termes de folklore, devrait voir les spectacles de Mizel Théret, Kukai Dantza, Dantzaz et tant d'autres, où la tradition devient un organisme respirant l'air de son temps.

On est partis pour un tour dans les villages. Le Temps d'aimer essaime autour de Biarritz, assez loin parfois, dans la montagne, à une petite heure de voiture en partant de la Gare du Midi. On s'arrête à Itxassou et pour prendre place face au fronton pour voir le duo entre le danseur et chorégraphe Mizel Théret et le musicien, compositeur et chanteur Beñat Achiary, icône musicale de la modernité basque. Mais c'est un groupe en costumes plus ou moins traditionnels qui envahit le terrain de jeu !

Free jazz basque

Après eux, Beñat Achiary semble vouloir envoyer son chant à travers monts et vallées. Mais il pratique un art vocal du déchirement, des interstices et espaces sonores. Mizel Théret, danseur aérien s'il en est, lui répond par un gestus épuré, où la sève de la terre rencontre la légèreté autant que la puissance tellurique des sculptures géométriques de Jorge Oteiza. Par son free jazz basque vocal et gestuel, le duo abolit toute opposition entre l'ancien et le nouveau, entre racines et avant-garde. Face au fronton, Théret charge ses gestes d'éternité silencieuse et de bruissements émotionnels. Et parfois son corps semble se transformer en txalaparta, comme pour répondre à la présence des bâtons en bambou d'Achiary l'instrument basque qui rappelle le xylophone (mais tout autant le balafon).

Dans *Ahaidetxea*, la voix du chanteur escalade des cimes basques en relatant en euskara quelques couplets d'une épopée écrite par un poète du coin au XIXe siècle, le mythique et sulfureux Etxahun Barkoxe. Où l'obligation d'épouser une autre que celle qu'il aime – mais qui possède des terres – fait du héros un homme violent, divorcé, déshérité, tantôt emprisonné, tantôt errant, et surtout un expulsé à vie de la maison familiale.

Bref, un poète maudit. « *Dans la culture basque, rien n'est plus important que la maison familiale qui se transmet de génération en génération. C'est bien plus que juste un toit sur la tête* », rappelle Thérét dont la danse semble parfois inspirée par cette œuvre d'Oteiza qui, installée sur la place Bellevue de Biarritz, s'appelle La Maison basque, rappelant le lien entre les habitations et la terre. Et Achiary, qui dans une vie ultérieure avait travaillé comme maçon, dialogue en live avec une bande son (signée Pierre Vissler) faite des bruits qui se produisent dans une maison traversée par les forces de la nature : le plancher qui grince, le vent, les portes et fenêtres qui claquent...

Au village du poète

« *C'est d'une force inouïe et peut devenir assez oppressant. Alors je me demandais comment j'allais pouvoir poser une danse là-dessus* » dit le chorégraphe qui a débuté dans la danse traditionnelle à onze ans. Ensuite, à dix-huit ans, il se réinvente à Paris, en se formant aux techniques du ballet, de Cunningham, de Peter Goss... « *Ensuite j'ai fondé ma compagnie et me suis inspiré de Bagouet. Mais mon deuxième coup de cœur, c'est Raimund Hoghe.* » De ce dernier, on peut en effet retrouver chez Thérét l'intensité, la profondeur et la gravité quand il fait résonner en son corps les états de l'errant déshérité.

Mais son style n'est pas au goût de tout le monde. La veille il avait présenté *Hizketak* à Barcus, le village dont Etxahun était originaire. Une partie du public n'adhérait pas au style des deux. « *Il y avait 200 personnes dont certaines ne savaient pas ce qu'elles venaient voir. Certains partaient, mais ce n'est pas gênant. Ça m'inquiéterait s'il y avait une unanimité. D'autres sont venus nous voir, ils étaient rentrés dans la proposition alors qu'ils n'ont pas de connaissances en danse contemporaine. Mais surtout, au Pays basque, des spectateurs, même s'ils n'ont pas adhéré, vont ensuite ouvrir les portes de leurs maisons et inviter les artistes à dîner.* »

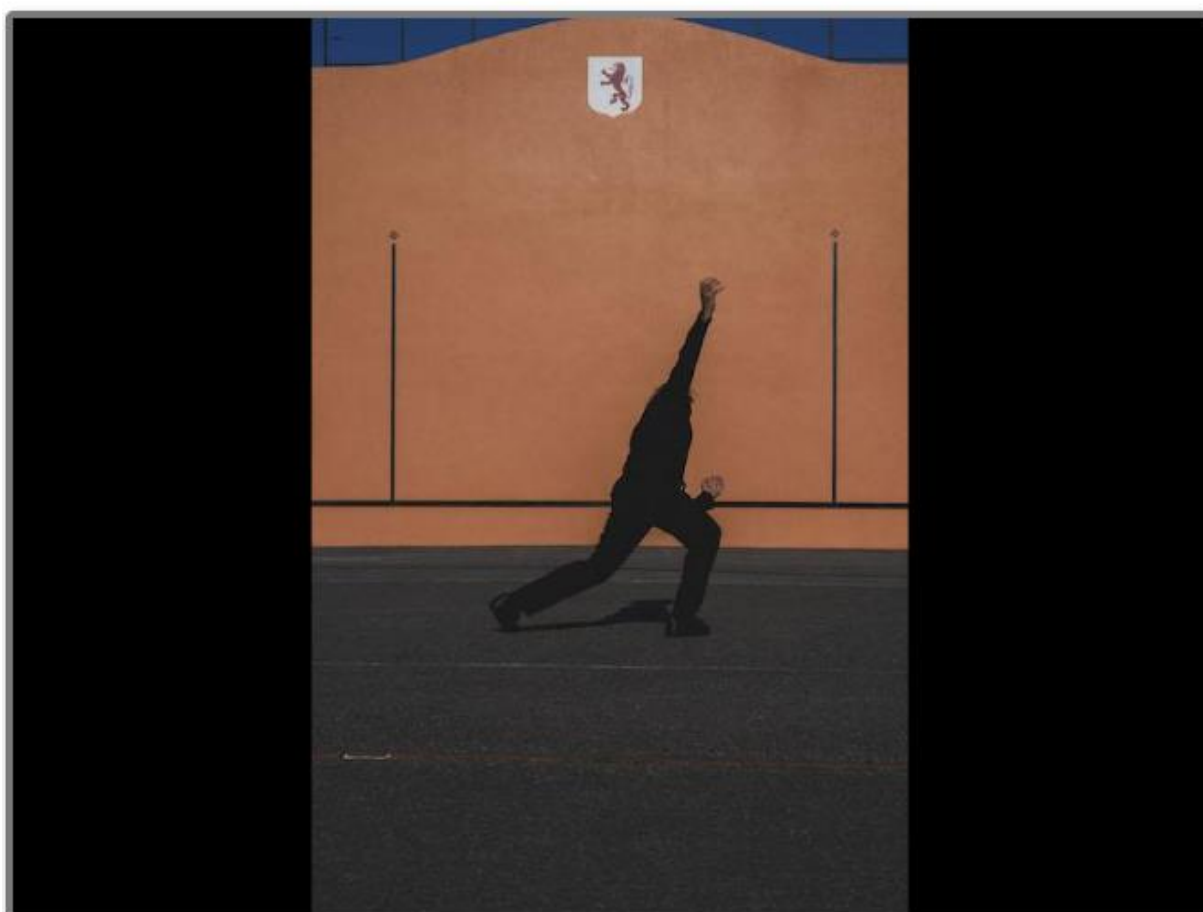
Déconstruire la pelote

Est-ce pour cela que ce programme composé de deux pièces différentes s'appelle *Conversations (Hizketak)* ? Dans le second volet, *Frontoien bakardadean (Dans la solitude des frontons)*, Thérét développe un langage corporel vif, rapide et aérien, en partant des gestes du joueur de pelote basque, toujours en dialogue de haute volée avec Achiary. Au sol, trois pelotes. Au fond, le fronton. Et partout, la voix d'Achiary étirant les racines basques jusqu'en direction du Gospel ou de l'Afrique du Sud, se fondant dans le tourbillon des bras de Thérét, à la force presque centrifuge. Où tout part du geste de la frappe, le service appelé *sakea*. « *Je travaille à déconstruire ce geste, je le reconstruis, je le ralentis, je l'accélère, je l'arrête.* » Un peu comme le frapper / lancer / attraper / esquiver chez Noé Soulier, que Thérét connaît et estime. Mais ses gestes s'y réfèrent de façon plus concrète et reconnaissable.

Il va de soi que Théret, s'il décortique aujourd'hui ce patrimoine sportif sous un éclairage chorégraphique, n'a pas seulement pratiqué la danse basque, mais également, à l'instar de son partenaire et alter ego musical, ce sport physiquement exigeant qu'est la pelote. Ce qui rappelle immédiatement la très belle exposition photographique de Polina Jourdain-Kobycheva, dévoilée au Temps d'Aimer en 2022, qui avait réuni, chaque fois sur un seul cliché, danseurs du Malandain Ballet Biarritz et pelotaris biarrots. Alors, fronton emprunté, fronton rendu : dès que le duo Théret/Achiary a reçu les applaudissements du public, et à Itxassou ils furent unanimes, les joueurs ont été de retour sur le bitume avec leurs raquettes.

Thomas Hahn

Galerie photo © Charlotte Costa



Hizketak (Ahaidetxea & Frontoien bakardadean / Dans la solitude des frontons)

Chorégraphie, interprétation Mizel Theret

Création chant, interprétation Beñat Achiary

Création sonore Pierre Vissler

Regard extérieur Johanna Etcheverry

Le 7 septembre 2025, fronton d'Itxassou

Festival Le temps d'aimer la danse 2025

A photograph of a dancer in a black long-sleeved top and pants, captured in a dynamic pose with arms raised and head tilted back. The dancer is positioned in front of a solid orange wall. A dark shadow is cast on the ground to the left. On the right side of the frame, a portion of a grey stone pillar is visible.

9 SEPTEMBRE

Ancestrale création

Rémi Rivière

Biarritz ne peut avoir tous les honneurs. Cette fois c'est Barcus, ou Barkoxe en basque, village de 600 âmes niché dans une vallée de Soule, qui a volé la vedette à la cité impériale en créant, samedi dernier, une oeuvre sombre et étincelante sur le chemin de la mémoire, de l'histoire, de la tradition et de la poésie. Il faut dire que dans le cadre de sa vaste politique de diffusion sur tout le territoire, le Temps d'Aimer pouvait difficilement choisir meilleur lieu pour rendre hommage au barde Etxahun Barkoxe, le plus célèbre versificateur maudit de la tradition basque, né et mort dans ce village, comme son surnom l'indique, entre les XVIIIe et XIXe siècle, après une longue vie d'errance et de déchéance, de tourments et d'amours impossibles.

S'il s'agit de remonter le sentier lumineux de la mémoire et de la tradition basque, difficile de faire mieux qu'en associant les deux figures de la création basque, Beñat Achiary et Mizel Théret. Le premier développe un chant intense et contemporain dont les racines se nourrissent des puissants séismes du passé. Il est sur la piste d'Etxahun Barkoxe depuis de longues années. Le second est aux aguets des pulsations du pays et, comme un sismographe, en retranscrit les oscillations, les intentions et les émotions.

Les deux vont de pair pour ciseler l'immense colonne romantique que constitue aujourd'hui Etxahun Bardoxe, à la fois mythe littéraire et personnage de fiction, intégré depuis le milieu du XXe siècle dans des pièces de théâtre, des romans ou comme toute légende souletine bien née, dans des pastorales.

L'amour, la jalousie, la mort et l'exil constituent les ingrédients redoutables de cette saga qui a traversé les siècles par la seule force du chant. Etxahun était un bertsolari, versificateur dont les poèmes enjolivaient sa propre vie et plaidaient malicieusement pour sa défense. Car ce jeune héritier de la maison "Etxahuna" eut de nombreux déboires avec la justice, les villageois, son voisin, sa femme et sa famille, jusqu'à perdre tous ses biens et mener une vie d'errance. Son déclin social croise parfaitement la courbe de sa notoriété poétique. Et c'est naturellement à cette intersection que Beñat Achiary et Mizel Théret plantent avec délice leurs griffes poétiques pour en faire jaillir l'essence.

Il ne s'agit bien sûr pas tant de savoir si oui ou non le turbulent souletin a tiré sur son voisin, le confondant avec l'amant de sa femme. Laissant le cold case au frais, les deux compères n'ont que faire de ces histoires chantées. Car si elles ont traversé les siècles de bouche à bouche, c'est d'abord en raison de « la qualité de sa langue », s'incline Mizel Théret.

Bien sûr, les frasques du poète deviennent une caisse de résonance à la condition humaine, mais la force de l'oeuvre est une énigme bien plus grande.

Un silence qui remonte la langue à rebours. Une bande son oppressante de Pierre Vissler, qui trainait dans un coin de la tête de Beñat. Les bruits d'une maison. Plancher, volets, vent qui court dedans et dehors. Sur cette ambiance épaisse comme une maison basque, Beñat pose une voix impressionniste. Mizel ne peut que chercher une porte de sortie, entravé dans une danse qui finit par lâcher. « Ça raconte une histoire et je ne sais pas le faire » plaide-t-il. Autant prendre le contre-pied et s'accrocher au chant de Beñat, à son abondance, sa densité, sa charpente, en recherchant l'épure.

Ahaidetxea est cette pièce qui contracte en un seul mot l'idée de la mélodie et de la maison. Et presse le nectar de la légende en lui faisant couler, encore, sa poésie, jusqu'au trognon d'une histoire qui va bien au-delà d'une seule histoire basque, vers une liberté absolue et universelle. Cette danse qui ne renonce pas à sa liberté, cette tradition qui prend le temps (deux ans) de féconder la création, est la marque des deux compères qui façonnent sans contrainte, sous l'ombre bienveillante du Centre Chorégraphique National. « *Nous n'aurions pas cette liberté incroyable sans le Malandain Ballet Biarritz* » sourit Mizel. C'est aussi au sein de l'institution qu'il a été mis en contact avec un autre chorégraphe qui, sous d'autres cieux, fait aussi son miel de ces traditions au goût universel. Avec le guadeloupéen Hubert Petit-Phar, il est désormais engagé dans une série de résidences, au Pays Basque et en Guadeloupe, pour que chacun prenne le pouls de la terre de l'autre, constate leur vent commun et y insuffle sa propre poésie. Une création est attendue en 2026. Reste que le programme qui sera présenté ce soir à Biarritz, appelé *Hizketak* comme les « conversations », comporte une deuxième pièce où Beñat et Mizel inversent les rôles. Mizel a créé la danse et Beñat l'a enveloppée de sa voix. La tradition de la pelote est cette fois le moteur de cette pièce intitulée *Frontoien bakardadean*, « Dans la solitude des frontons ». Les deux anciens joueurs de pelote vont la jouer en trois points gagnants. Leur poésie l'emportera.

” MOMM Dance Magazine ”

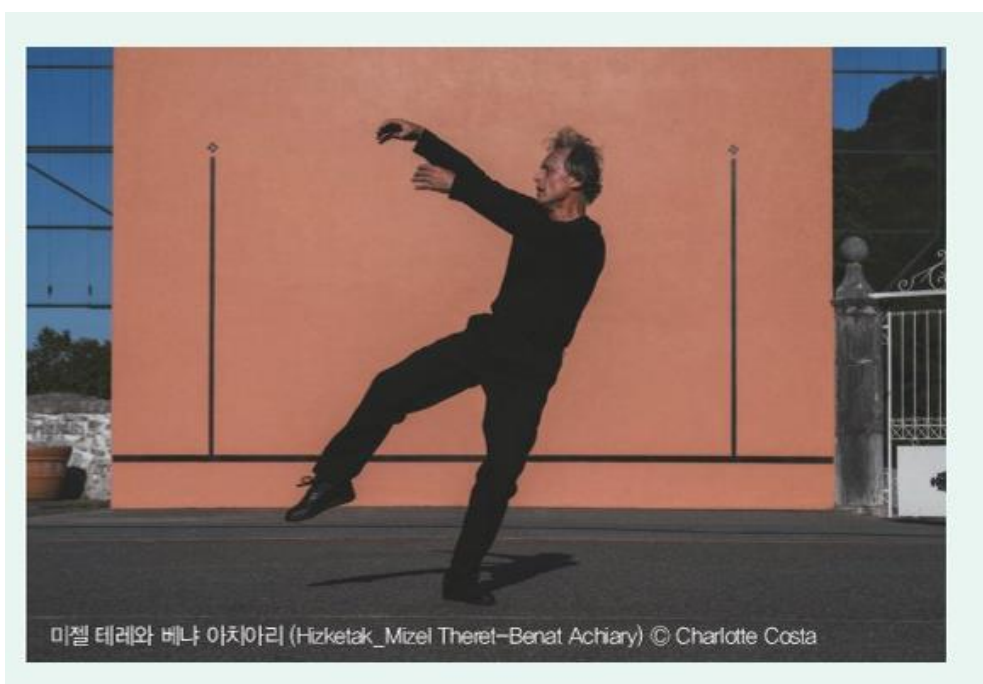
Magazine de danse coréen / Traduction d'un article paru en novembre 2025

Les compagnies basques : Kukai Dantza, Mizel Théret & Beñat Achiary

Parmi les propositions marquantes figuraient également la compagnie Kukai Dantza, héritière des traditions chorégraphiques basques, ainsi qu'un duo formé par Mizel Théret et le chanteur Beñat Achiary. Les jeunes danseurs de Kukai Dantza ont présenté trois pièces au Théâtre du Casino le 6 septembre. Leur mouvement, porté par la rythmique de la txalaparta, mêle tradition basque, virtuosité, énergie contemporaine et sensibilité moderne. Une démonstration éclatante de la vitalité de la tradition.

À environ une heure de Biarritz, sur le fronton basque du village d'Itxassou, le duo Théret–Achiary proposait une performance d'une intensité rare. Le chant de Beñat Achiary évoquait étrangement le pansori coréen, et même la notion de han. On avait le sentiment qu'une résonance profonde, issue de traditions anciennes, traversait les frontières culturelles. La danse de Mizel Théret, où poids, ancrage et lignes se répondent, en alliant gravité et légèreté, sincérité et pureté. Sans décor ni éclairage scénique, portés simplement par la lumière naturelle, les deux artistes ont rempli l'espace d'une énergie brute et authentique. Une proposition d'une intensité émotionnelle aujourd'hui rare. En les regardant, j'ai ressenti une profonde gratitude pour la manière pure et essentielle dont ils façonnent et transmettent leur art.

(Sun-A Lee / correspondante pour l'Europe)



〈바스크 지역 무용단〉

쿠카이 단차(Kukai Dantza), 미젤 테레(Mizel Thérét) & 베냐 아치아리(Beñat Achiary)

이 외에도 주목할 만한 작품으로는 바스크 춤 전통을 이어가고 있는 〈쿠카이 단차(Kukai Dantza)〉 그리고 미젤 테레(Mizel Thérét)와 베냐 아치아리(Benat Achiary)의 듀오가 있다.

젊은 무용수들로 구성된 쿠카이 단차 무용단은, 9월 6일 카지노 극장에서 세 편의 레퍼토리로 관객을 만났다. 차라파르타 전통 타악기의 리듬에 맞춘 움직임은 바스크 전통춤이 스며있으면서도 절고 세련된 감각, 뛰어난 기량 그리고 현대적인 해석으로 관객을 압도하면서도 '전통의 힘'이 무엇인지 보여주는 인상적인 공연이었다.

비아리츠 도심에서 차로 1시간 정도 떨어진 이차수(Ixassou) 마을의 바스크식 경기장에서는 미젤 테레(Mizel Thérét)와 베냐 아치아리(Beñat Achiary)의 듀오 공연이 열렸다. 가수 베냐 아치아리의 노래는 한국의 전통 판소리를 연상시켰다. 또한 한국의 '한'이 떠오르기도 했는데, 각 문화의 오랜 전통과 가슴 깊은 곳에서 우러나는 깊은 울림에는 국경을 넘어 서로를 잇는 무엇인가가 존재하는 듯했다. 미젤 테레의 춤은, 땅과 몸 사이에서 생성되는 선과 무게가 묵직하면서도 가볍고, 정직하면서도 순수한 아름다움을 지니고 있었다. 두 예술가 모두 바스크 전통의 뿌리를 지니고 있으면서도 그들의 표현 방식은 매우 현대적이고 자유롭다. 그들의 무대에는 특별한 조명도 무대 세트도 없었지만, 자연의 햇빛 아래 있는 그대로의 조건과 공간에서 전하는 몸짓과 노래는 순수한 영혼의 에너지로 무대를 꽉 채우기에 충분했다. 오늘날 보기 드문 깊은 울림과 진정성이 전해지는 무대였다. 나는 그들의 공연을 보며, 이토록 순수한 형태로 무대를 만들어내고 이어나가는 그들의 존재와 무대에 감사함을 느꼈다. **3**

사진제공_이선아